Verdun aux plus méritants d'entre eux. C'est le général Becker qui procéda à cette remise de décorations en l'absence de M. Schleiter, maire de Verdun, appelé à remplir cette fonction.

A l'issue de cette cérémonie, le cortège se reforma pour se rendre au monument aux morts où une palme fut déposée.

La messe

A midi, une messe fut célébrée en l'église Saint-Etienne, à la mémoire du colonel Driant et des anciens des B. C. P. morts pour la France, au cours de laquelle M. l'abbé Dutoo, ancien aumônier du 56e B. C. P., prononça l'allocution de circonstance. Il évoqua la mémoire du colonel Driant qui fut en même temps qu'un chef, un véritable père pour ses soldats, envers qui, outre qu'il leur témoignait des marques de profonde amitié, leur prodiguait ses encouragements et leur communiquait son courage dans les moments difficiles, il montra qu'il possédait une âme d'apôtre par la charité toute chrétienne dont il faisait preuve.

L'orateur fit ensuite appel à la générosité de l'assistance pour que celle-ci verse son obole au profit de la caisse des primes à la natalité et du monument Driant, à élever à Neufchatel, village natal du colonel.

A l'issue de la messe, un vin d'honneur qui fut servi au siège, a réuni à nouveau les anciens chasseurs.

Le banquet

A 2 heures, ceux-ci se retrouvèrent à l'hôtel Maréchal, pour le traditionnel banquet. Il était présidé par M. le général Becker qu'entouraient MM. Hauwelle, président de la section Biloise du 56e B. C. P.; le colonel Herbland, ancien commandant du 56e B. C. P.; le commandant Magrin, commandant le 16e B.C.P à Metz; l'abbé Dutoo; le capitaine Delmotte; Haverland; Courcol, président des Anciens du 43e; Braets, président de la section du 56e B.C.P. de Roubaix; les officiers délégués des 59e, 49e, 56e, 87e B. C. P., etc.

Au champagne M. le général Becker donne la parole à M. Hauwelle.

Après avoir retracé les débuts de la société, le président rappelle qu'à l'occasion de leur quatrième anniversaire, les anciens chasseurs se doivent de célébrer la mémoire du colonel Driant. Puis il retrace à grands traits la noble figure du grand chef vénéré de tous.

MM. Braets, de Roubaix; Niolve, du 87e B. C. P.; l'abbé Dutoo; Olivier, le commandant Magrin, le colonel Herbland prennent la parole.

M. le général Becker, après avoir évoqué les heures douloureuses de Verdun, au cours desquelles le 56e B.C.P. se couvrit de gloire au Bois des Caures, adresse un profond hommage à la vaillance, au courage, aux qualités d'abnégation du colonel Driant.

Citant en exemple la solidarité qui unit les sections de B. C. P., il souhaite que cette union s'étende à toutes les sociétés d'anciens militaires et parallèlement à tous les Français, en vue de réaliser le front unique nécessaire à opposer à toute velléité de menace étrangère. Pour éviter le retour des horreurs de 1914, dit-il enfin, la France se doit de rester unie et forte.

LES MANIFESTATIONS autour de «L'Affaire Dreyfus»

Paris, 1er mars. — Quelques incidents se sont produits, samedi soir, à la fin de la représentation de l'Ambigu. Les pompiers ont été alertés faussement et ils se sont rendus devant le Théâtre au moment où le spectacle prenait fin. Ils sont repartis presque aussitôt. Après leur départ, un certain nombre de camelots du roi ont manifesté sur le boulevard Saint-Martin. La police les a dispersés. Mais les opérations ont été rendues difficiles par l'affluence qui était considérable en raison de la sortie des théâtres. Trois arrestations ont été opérées.

UNE « EX-Mlle PARIS » EST ENVOYÉE AU DÉPOT

Paris, 1er mars. — Mme Yvonne Taponnier fut durant l'année 1930 Mlle Paris. Depuis, elle est devenue l'amie d'un jeune garagiste de la rue Faber, qui l'a quittée.

Samedi, elle se querella avec le jeune homme.

Les apostrophes volèrent, puis ce fut le poivre dont la jeune fille s'était munie et qui vint brûler les yeux de l'infidèle. En même temps, la jeune fille brandit une paire de ciseaux. Mais l'homme se protégea de son bras et ne fut atteint que légèrement au coude.

Mlle Taponnier prit la fuite, sauta dans un taxi, mais un agent put la rejoindre.

L'ex-Mlle Paris, arrêtée, fut conduite au commissariat des Invalides, puis envoyée au Dépôt.

Un cultivateur tue sa femme et son beau-père

Auxerre, 1er mars. — La nuit, M. Rameau, qui est, à Saint-Martin-sur-Ouanne (Yonne), le voisin de M. Georges Moutardier, cultivateur, ayant perçu un bruit de querelle et entendu des coups de feu s'est levé et a vu M. Moutardier qui s'enfuyait. Il a pénétré alors dans la maison de son voisin et a trouvé le cadavre de la femme du cultivateur, 32 ans, et celui du beau-père de ce dernier, M. Désiré Lebeau, 65 ans.

M. Moutardier avait des habitudes d'intempérance. La gendarmerie s'est mise à sa recherche.

L'accord naval franco-anglo-italien

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Un télégramme à M. Grandi

Paris, 1er mars. — Le ministère des Affaires étrangères communique la note suivante :

MM. Henderson et Alexander ont fait part à M. Briand et à M. Dumont du résultat des conversations qui ont eu lieu à Rome. A la suite de cette entrevue, les deux ministres des Affaires étrangères ont rédigé et envoyé à leur collègue d'Italie, M. Grandi, le télégramme suivant :

« Nous sommes heureux de vous faire savoir que nous nous trouvons entièrement d'accord avec vous sur l'arrangement négocié à Rome, pour le règlement des questions concernant la limitation des armements navals, laissées pendantes par le traité de Londres. Nous sommes prêts, dès maintenant, à le recommander à l'approbation de nos gouvernements et des autres gouvernements intéressés.

» Nous tenons à vous marquer notre vive appréciation des dispositions amicales et de l'esprit de conciliation que le Gouvernement italien n'a cessé de témoigner, pendant tout le cours de cette négociation et notamment pendant les dernières discussions de Rome où il a fait un si loyal effort pour faciliter, entre nous, la réduction de toutes les divergences de vues.

» C'est notre désir de ne rien négliger pour utiliser au profit de cette œuvre tout le bénéfice qui pourrait être retiré de l'atmosphère de confiance et d'amitié résultant de l'heureux événement dont nous nous félicitons avec vous.

» Nous saisissons cette occasion de vous renouveler l'expression de nos sentiments les plus cordiaux et de nos vœux les meilleurs, pour vous et pour votre pays.

» ARTHUR HENDERSON,
» ARISTIDE BRIAND. »

Déclarations de M. Briand...

Paris, 1er mars. — A l'issue de la conférence qui a eu lieu cet après-midi, au Quai d'Orsay, entre les ministres français et anglais des Affaires étrangères et de la Marine, M. A. Briand a reçu les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes :

« L'accord qui vient d'être signé est le couronnement d'une année de conversations et de négociations presque ininterrompues. Elles avaient, en effet, commencé immédiatement après la conclusion de la Conférence de Londres. En dehors des hommes politiques qui y ont pris part, il convient de rendre hommage à l'ingéniosité et à la ténacité des techniciens comme M. Craigie, pour l'Angleterre ; M. Rosso, pour l'Italie ; M. Massigli, l'amiral Dralan et le commandant Delenge, pour la France, qui ont apporté, dans ces conversations, une compétence et un esprit de dévouement au-dessus de tout éloge. On leur doit une grande partie du résultat obtenu. »

...de M. Henderson...

On mande de Paris à l'*Agence Reuter* :

M. Henderson recevant les journalistes dans un salon du ministère des Affaires étrangères, à l'issue de la réunion a déclaré :

« Nous continuerons, au cours de l'année, la préparation de nos travaux pour la Conférence de Genève, avec une confiance plus grande que si la question navale en suspens entre la France et l'Italie n'avait pas été ainsi mise au point. »

M. Alexander s'est déclaré en parfait accord avec les sentiments exprimés par M. Henderson et a ajouté :

« Au cours des conversations techniques particulièrement ardues que j'ai eues, je n'ai rencontré qu'aide et courtoisie de la part de mes interlocuteurs français et italiens et du point de vue anglais, j'ai reçu, sur la question technique l'aide et l'assiduité les plus grandes de M. Craigie et du commandant Bittleston. »

On arrête à Turin un malfaiteur international qui déroba à Paris 700.000 francs de bijoux

A la suite d'une plainte déposée par ces bijoutiers parisiens, l'aventurier David Setty, né en 1893, à Damas, a été arrêté à Turin.

David Setty, domicilié à Paris, 22, rue La Bruyère, avait disparu le 15 décembre, emportant 700.000 francs de bijoux que lui avaient été confiés par divers joailliers parisiens.

Une première fois expulsé de France en 1926, où il avait été condamné à 14 mois de prison pour émission de chèque sans provision, il fut, depuis, « refoulé » de Belgique, de Suisse et d'Autriche. Enfin, la police bruxelloise le recherchait pour lui faire purger quatre ans de prison pour escroquerie.

La Sûreté, informée par les autorités italiennes de la capture de David Setty, a demandé son extradition.

Les réunions politiques

LA CAMPAGNE DE PROPAGANDE DE L'ALLIANCE DÉMOCRATIQUE

Reims, 1er mars. — MM. Paul Virot, ancien vice-président du Conseil général de la Seine, et Martin-Dumesnil, membres du Comité directeur de l'Alliance démocratique, ont donné hier soir et aujourd'hui, dans le canton de Châtillon (Marne), six conférences de propagande, publiques et contradictoires.

M. Paul Virot a souligné les sacrifices consentis par notre pays, qui a réduit ses dépenses militaires de 45 pour cent, limites extrêmes compatibles avec notre sécurité et il a rappelé les mesures conciliatrices prises à l'égard de l'Allemagne.

L'orateur a insisté sur les sacrifices considérables consentis parallèlement dans le budget, pour l'agriculture et les réformes sociales.

Parlant de la question du chômage, il a dit notamment :

« Le retard apporté dans le vote du plan d'outillage national est le fait de l'opposition irréductible et aveugle qui, bien que voyant venir la crise, n'a pas désarmé, au mépris de la plus élémentaire prudence. »

Le conférencier a terminé en faisant appel à l'union des républicains pour la République contre la démagogie.

M. Martin-Dumesnil a développé ensuite le programme économique et agricole de l'Alliance démocratique. Les deux orateurs ont reçu partout un chaleureux accueil.

LA FÉDÉRATION RÉPUBLICAINE EN EURE-ET-LOIR

Dreux, 1er mars. — Poursuivant sa campagne de propagande, la Fédération républicaine démocratique d'Eure-et-Loir avait organisé pour aujourd'hui vingt-deux conférences publiques dans le canton de Châteauneuf-en-Thymerais.

Dans cette réunion, les orateurs de la Fédération républicaine ont fait appel à l'union et à l'organisation des républicains nationaux de la circonscription, pour reprendre sur le parti socialiste, en 1932, le siège législatif de Dreux et pour participer ainsi à l'effort qu'il importe de faire désormais dans toute la France, contre le péril collectiviste.

UNE CONFÉRENCE RADICALE A BLOIS

Blois, 1er mars. — Cet après-midi, au cours d'une réunion publique organisée au théâtre de Blois par la Fédération radicale et radicale-socialiste, des conférences ont été faites par MM. Queuille, Marchandeau et C. Chautemps.

M. Queuille a exposé le régime économique intérieur, en même temps que les accords internationaux qui permettaient l'écoulement normal des récoltes de blé.

M. Marchandeau a démontré la situation des maintenant délicate de notre budget et réclamant d'importantes réformes fiscales, notamment la refonte complète des impôts départementaux et commerciaux.

Enfin, M. C. Chautemps a parlé de la situation économique et de la politique extérieure de la France.

ÉCHOS

LE CHAMPION DE LA BONNE CAUSE. — Tim, le jeune fils d'une des plus opiniâtres champions du régime sec, revient un jour à la maison sans souliers ni chaussettes. Tim, aux questions que lui pose sa famille, répond qu'il a pris part à un cortège de propagande contre le whisky, et qu'il était porteur d'une pancarte.

— Très bien! dit son père en passant la main dans les boucles blondes de Tim. Et qu'y avait-il sur la pancarte?

— Il y avait, répond Tim: « Si je n'ai pas de chaussettes ni de souliers, c'est que mon père est un ivrogne! »

LA NEIGE

A Paris

Paris, 1er mars. — Une tourmente de neige s'est abattue sur Paris un peu avant 19 heures. Chose extrêmement rare, elle était accompagnée d'éclairs et de coups de tonnerre. Les boulevards et les principales voies de la capitale ont pris de ce fait une physionomie inaccoutumée.

BILLETS DE BANQUE DE 100 FR. FALSIFIÉS

Toulon, 1er mars. — La Banque de France s'aperçevait depuis quelques temps que de nombreux billets de cent francs avaient été falsifiés. En décompant par bandes un certain nombre de billets, le faussaire réussissait à en faire un supplémentaire. La Sûreté a ouvert une enquête.

Le prix de la viande de porc... dans la Marne

Châlons-sur-Marne, 1er mars. — M. Charles Magny, préfet de la Marne, vient d'adresser une circulaire aux maires du département au sujet du prix de la viande de porc.

Cette circulaire fait savoir qu'une Commission composée d'agriculteurs et de charcutiers, a établi un barème indiquant les cours maxima que les charcutiers ont déclaré ne pas devoir être dépassés dans l'état actuel du marché de gros.

Ces prix ont été ainsi fixés au kilo: filet, 17 fr.; côtes premières, 16 fr.; basses-côtes, 15 fr.; échine, 15 fr.; lard maigre, 14 fr.; lard gras, 10 fr.

Des chercheurs de trésors profanent un marabout au Maroc

Casablanca, 1er mars. — Le Parquet de Casablanca instruit actuellement une affaire de violation de sépultures et de profanation de tombeaux, qui cause une vive émotion dans les milieux indigènes environs de Casablanca.

La légende dit que les Portugais ont enterré, il y a plusieurs siècles, un trésor à proximité du marabout de Sidi Abdallah Khyati, qui s'élève à vingt-deux kilomètres de Casablanca et qui est très vénéré dans la région. Des chercheurs de trésors peu scrupuleux ont construit une tranchée qui conduit au centre du marabout. De plus, plusieurs tombes du petit cimetière entourant le marabout ont été également profanées par les « inventeurs ». Ce sont six Européens de Casablanca contre lesquels une information est ouverte.

Un procès d'assises qui dure trois mois, en Serbie

Belgrade, 1er mars. — Le Tribunal de Pojarevatz vient de rendre son verdict dans le procès monstre intenté aux bandits qui avaient terrorisé la région pendant plusieurs années, accomplissant plus de vingt attaques à main armée suivies de meurtres.

Après ces débats qui ont duré trois mois, le jury a dû délibérer pendant dix jours, examinant les dossiers des quarante-sept accusés.

Le Tribunal a prononcé deux peines de mort et neuf peines de travaux forcés à perpétuité. Trente-six autres accusés sont condamnés à des peines de travaux forcés dont le total atteint deux cent soixante-neuf années. Pendant le procès, plus de quatre cents témoins ont été entendus.

UN JOLI BOND DE SKI : 81 MÈTRES

Davos, 1er mars. — Le Norvégien Sigmond Rund vient d'établir avec un bond de 81 mètres le record du monde de saut à ski, sur le nouveau tremplin de cette station. Le record du monde était détenu, depuis le 4 janvier, par Bruno Trojani, de Gstad, avec 72 mètres.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE MATCH R.C. ROUBAIX-U.S. BOULOGNE

LES AVANTS ROUBAISIENS AUX PRISES AVEC LES ARRIÈRES VISITEURS

(Photo J. de Ba).
LOCHE VA SHOTER AU BUT EN DÉPIT DE MISSIOS

DERNIÈRE HEURE

L'AFFAIRE OUSTRIC

Une lettre de M. Raoul Péret au ministre de la Justice

Paris, 1er mars. — M. Raoul Péret a adressé une lettre à M. Léon Bérard, garde des sceaux, ministre de la justice, dans laquelle il lui dit notamment :

Je viens d'avoir connaissance du rapport qui vous a été adressé par M. le Procureur général Donat Guigue, à la date du 21 février 1931. Ce document appelle de ma part des observations essentielles.

Je mettrai tout d'abord en après la déclaration faite par M. Paul Reynaud, qui est définitivement acquis que c'est à la demande du ministère des Finances [illegible] publique qu'a été ouverte l'information [illegible] Nou en vertu de l'article 116 du Code pénal.

Les insinuations du rapport [illegible] de l'ouverture de cette information [illegible] quelques résultats [illegible]. Les procédures [illegible] faisaient au gouvernement le manière de la fraude et la part que [illegible] gagné le public dont le ministère des Finances m'avait fait [illegible] s'étaient irritées par l'information contre Nou, mais [illegible] pas dit au procureur général que j'avais [illegible] à M. Péret [illegible] de l'affaire contre Nou, Oustric, [illegible] et autres. C'est été contraire à la vérité. La décision de ne relever des inculpations [illegible] qu'après un complément [illegible] a été prise qu'en plein [illegible] quant.

Cette prudence était [illegible] les faits [illegible] ont été presque immédiatement [illegible] liberté.

Vous trouverez naturel, Monsieur le Garde des sceaux, que je vous aie adressé cette mise au point. A aucun moment je n'ai cherché à peser sur la conscience des magistrats et dans les affaires où pouvait se trouver impliqué M. Oustric, il n'y a eu de ma part ni complaisance ni pression d'aucune sorte. La justice a suivi son cours normal. Je n'ai appris que par la presse l'existence d'une prétendue lettre dans laquelle un ministre de la Justice mettait en cause son prédécesseur. Je dois élever contre une façon d'agir une protestation ferme.

UN ENTRETIEN DU VICE-ROI ET DE GANDHI

La Nouvelle Delhi, 1er mars. — Le vice-roi et Gandhi ont eu un entretien qui a duré 3 heures ½. Gandhi a informé ensuite le Comité exécutif du Congrès des sujets discutés et des commentaires faits par Lord Irwin, avec lequel il reprendra les conversations dans la soirée.

Les élections cantonales

Au Conseil général de Lyon un socialiste est élu

Lyon, 1er mars. — Voici les résultats des élections au Conseil général de Lyon, onzième canton :

Scrutin de ballottage. — Inscrits, 8.223; votants, 4.782; suffrages exprimés, 4.706. Ont obtenu: MM. Bertinier, socialiste (S.F.I.O.), 1.843 voix, élu; Gras, rad.-soc., 1.538; Lavalette, Fédération Républicaine, 798; Georges Lévy, communiste, 587. Il s'agissait de remplacer M. Richerand, socialiste, décédé.

Dans la Sarthe, un conservateur

Angers, 1er mars. — Les élections au Conseil général (canton de Châteauneuf-sur-Sarthe) ont donné les résultats suivants: comte Retailleau, conservateur, 1.131 voix, élu; Hardouin, radical, 1.021 voix. Il s'agissait de remplacer M. Edmond Desnoe, conservateur, décédé.

Dernière Heure Régionale

La gare d'Avesnes est cambriolée

Dimanche, vers 4 h. du matin, M. Anciaux, employé à la gare d'Avesnes, constata que les tiroirs des bureaux de la Grande Vitesse étaient ouverts. La gendarmerie fut avertie et procéda à une enquête. Des voleurs s'étaient introduits dans la gare en découpant une vitre de la salle d'attente. Leur butin fut maigre. Ils ne trouvèrent, en effet, qu'une somme de 25 fr. Un coffre-fort contenant des valeurs ne put être ouvert par les cambrioleurs. Des empreintes digitales ont été relevées.

Dernières Nouvelles Sportives

HOCKEY

LE MATCH DE HOCKEY PARIS-NORD, qui s'est disputé hier à Abbeville, s'est terminé sur le résultat de 3 à 3. La neige tombant abondamment, la rencontre dut être écourtée de quelques minutes.

BOXE

L'Italien Bosisio reste champion d'Europe des poids moyens

Milan, 1er mars. — Le boxeur Bosisio a conservé le titre de champion d'Italie et d'Europe des poids moyens et battu Fier monte aux points en quinze rounds.

BOXE AU CENTRAL. — Voici les résultats : Huit reprises de 2 minutes : Taddei bat Bolléon par arrêt de l'arbitre au 6e round. — Dix reprises de 2 minutes : Laroche bat Tatu par knock-out au 1er round; Grens bat Coppa par abandon au 4e round; Bataille bat Bret par abandon au 4e round; Hugues bat Camugli à aux points; — Reprises de 3 minutes : Delobelle bat Boëton par knock-out au 6e round.

RUGBY

CHAMPIONNAT DE FRANCE (5e série)

Excelsior A.C. (IA) bat S. Lavallois par 3 à 0

Dimanche, sur le coquet terrain du Rugby Olympique de Creil, l'Excelsior rencontrait en huitième de finale, l'excellente équipe du Stade Lavallois, champion de Beauce et Maine. La neige qui recouvrait le terrain n'empêcha pas la partie d'être très agréable. Laval présenta une équipe solide en avants, avec un arrière merveilleux. Les « verts et noir » eurent jeu égal en avant. Par contre, le mordant des trois-quarts permit à Chevassus de faire marquer un superbe essai à la deuxième mi-temps par Labazuy. Les ailes [illegible] tèrent bien; ils fournirent un travail considérable, surtout vers la fin. Bonne partie de l'Excelsior, qui se qualifie ainsi pour les quarts de finale. Souhaitons qu'ils continueront dans le championnat avec la même énergie. Excellent arbitrage de M. Labadie, de Paris.

LA SITUATION POLITIQUE EN ESPAGNE

Tous les partis prendront probablement part aux élections municipales et provinciales

Madrid, 1er mars. — Le Gouvernement a mis à son programme trois élections successives: municipales, provinciales et générales pour revenir à l'état politique normal. L'attitude des différents partis en face de ces élections diffère pas encore précisée.

Il est évident que les groupes qui sont représentés au sein du Gouvernement actuel: les conservateurs de Maura, de Bugallal, de la Cierva; les libéraux de Romanones et les démocrates de García Prieto, les centristes de Cambó ont sûrement l'intention de prendre part à toutes puisque ce sont eux qui les feront.

Les socialistes et les républicains ont déjà fait savoir qu'ils s'abstiendraient aux élections générales.

Il est prématuré de dire ce que feront ceux qui concernent les élections législatives les réformistes de Melquiades Alvarez, les amis de M. Burgos Mazo et les Albistes qui forment le bloc constitutionnaliste. Le résultat du voyage de M. Chapaprieta à Paris donnera une indication à ce sujet. Mais tous les partis ont décidé de prendre part aux élections municipales annoncées pour le 12 avril et, si le Gouvernement donne des garanties suffisantes de sincérité, aux élections provinciales.

Les socialistes et les républicains, qui formeront un front unique, estiment qu'ils doivent se présenter à ces élections, surtout aux premières, parce qu'elles ont un caractère purement administratif. Les constitutionnalistes ont annoncé qu'ils y prendront part pour la même raison.

Le jeu des majorités et des minorités s'étendra donc sur la totalité des conseillers à élire. Le Gouvernement cherchera peut-être une solution pour éviter d'être submergé; mais s'il prend des mesures qui contrarieraient les espoirs des partis de l'opposition en risquant de rendre moins sincères les élections municipales, qui sait si ceux-ci accepteraient d'y prendre part?

Un meurtrier se marie à Lille

Samedi, à 11 h. 30, à la Mairie de Lille, a eu lieu le mariage de l'Algérien Saïd Ahmin, 26 ans, peintre, avec une Polonaise, Maria Korzat, 20 ans, ménagère.

Le marié était arrivé à la Mairie encadré par les gendarmes Doulet et Wildent, qui l'avaient amené de la prison, où il est détenu pour meurtre d'un cabaretier, commis le 23 novembre dernier, rue de Fives.

Ses deux gardiens ont servi de témoins à l'Algérien, dont le mariage a été enregistré en présence de M. Masson, adjoint au maire.

Après les formalités habituelles, les nouveaux mariés ont quitté l'Hôtel de Ville en compagnie des policiers.

La femme remit quelque argent et des cigarettes au prisonnier qui regagna aussitôt la maison d'arrêt.

Un voilier est abordé par un cargo en rade de Boulogne

Au cours de la soirée de vendredi, un accident s'est produit à l'entrée des jetées de Boulogne.

La goélette « Kerrock », du port de Paimpol, avait quitté l'abri de la rade vers 21 h., et se présentait à l'entrée du chenal. Au même moment, sortait du port le cargo anglais « Hythe », de la Southern Railway Company, qui vint aborder la goélette en face du phare de la jetée de Capécure. Le choc fut assez violent, mais cependant le « Kerrock » put traverser le chenal et s'amarrer dans l'avant-port jusqu'au lendemain matin. C'est ainsi que samedi, la goélette fut visitée pour établir le dommage causé.

Les 3.600 tombes du cimetière français d'Ypres

Le cimetière français Saint-Charles de Potyze, à Ypres, contient 3.600 tombes de soldats français tombés sur l'Yser.

L'« Idée française à l'étranger », fondée en 1915, par M. Jean Bernard et que préside M. Georges Lergues, décida l'an dernier de tout remettre en état. Elle ouvrit une souscription dont le Président de la République prit la tête. Le grand industriel belge, M. Solvay, envoya spontanément 10.000 francs. On réunit ainsi 100.000 francs en peu de temps.

Aujourd'hui, les 3.600 tombes sont restaurées. Les croix de bois ont toutes été remplacées par des croix de marbre et l'œuvre belge « Nos tombes », qui préside Mme la baronne Lemonnier, a été chargée de l'entretien. Elle fleurit abondamment ce cimetière, qu'elle a planté de plus de dix mille rosiers.

A sa dernière assemblée générale, l'« Idée française à l'étranger » a décidé de continuer cette œuvre patriotique et, sur la demande du gouvernement, elle va faire mettre en état les 3.500 tombes des soldats français qui existent encore en Belgique et qui seront restaurées comme celles d'Ypres.

— A son domicile, à Bietlre, Fernand Champeaux, 40 ans, représentant de commerce, a tué sa femme, 44 ans, d'un coup de fusil, et s'est suicidé ensuite avec la même arme.

L'assemblée générale des anciens étudiants des Facultés catholiques de Lille

Hier dimanche, à 15 h., dans la grande salle de l'Université Catholique, a eu lieu le gala des étudiantes et étudiants, organisé au profit des Conférences universitaires de Saint-Vincent de Paul, sous la présidence de S. Em. le cardinal Liénart.

Afin de rendre hommage à la mémoire des « Anciens » décédés, une messe avait été célébrée à leur intention dans la chapelle de l'Université, par M. le chanoine Coppin, professeur à la Faculté des Lettres, en présence de Mgr Lesne, recteur, et du chanoine Allart, vice-recteur.

L'assemblée générale eut lieu ensuite sous la présidence de M. le chanoine Glay et, dans une cordiale allocution, salua les nombreux anciens présents et évoqua le souvenir des disparus. Il cita ceux qui furent l'objet d'une distinction particulière. Après avoir adressé ses remerciements à M. Catteau pour le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa présidence, il dit sa reconnaissance envers M. le chanoine Dufaitelle, ancien secrétaire.

M. Constant Delattre, secrétaire actuel, montre le chemin parcouru par l'Association et les succès remportés par les œuvres fondées.

M. Paul Drillon, trésorier, expose la situation financière du groupement.

Cette assemblée s'est terminée par d'intéressants échanges de vues.

La séance de gala obtint un très grand succès. S.E. le cardinal Liénart félicita la jeunesse studieuse de l'Université. Il recommanda à ses jeunes auditeurs de s'enrôler dans les rangs de ceux qui travaillent aux bonnes œuvres et fit l'éloge de la revue « Catho ».

De vifs applaudissements couronnèrent cette allocution.

LA CRISE ÉCONOMIQUE

Une verrerie d'Arleux licencie 156 ouvriers

La verrerie d'Arleux est particulièrement touchée par la crise économique. La direction s'est vue forcée de licencier 156 ouvriers et de réviser les conditions de travail des non-chômeurs. Celles-ci sont sensiblement inférieures aux précédentes.

— Les autorités helléniques ont condamné à une amende de 17 millions de drachmes, le bureau correspondant turc « Derlicho », arrêté.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, lundi 2 mars :

Aujourd'hui, saint Simplice; demain, saint Marin.

Soleil : Lever à 6 h. 55; coucher à 17 h. 32.
Lune : Premier quartier le 25; pleine le 4.

Bulletin météorologique pour la journée du 2 mars (Région Nord) : Légère amélioration, ciel très nuageux avec éclaircies et quelques averses de pluie ou de neige; vent du Secteur Nord-Ouest passant à Ouest; même température diurne; minimum sans changement.

Secrétariat des Familles, 17 rue des Champs: de 9 à 12.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : de 15 à 17 h., au local de la Goutte de Lait.

Conférence de la Société de Géographie : à 20 h. 30, place Chanzy.

UNE CONFÉRENCE SUR LE CONGO A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Ce soir, lundi, à 20 h. 30, dans le grand amphithéâtre de l'école nationale supérieure des Arts et Industries textiles sera donnée une conférence sur le Congo belge, par M. René Peltier, docteur en droit, chargé de missions à l'étranger.

Cette conférence sera agrémentée de nombreuses projections.

HALLE FLIPO. — Beurre, le meilleur, 22,50 et 25; café, 14; Hollande, 9; porc fumé, 14; biscuits beau choix.

Un coursier renversé par une auto est grièvement blessé boulevard de Paris

M. Jean Bourgonin, représentant, demeurant rue Désiré Courcolt, 6, à Mons-en-Baroeul, circulait samedi soir en auto, boulevard de Paris, quand il remarqua qu'une secousse venait de se produire à sa voiture. Aussitôt il stoppa et, étant descendu, il trouva sur la chaussée un jeune cycliste qui paraissait grièvement blessé.

Avec l'aide d'un passant, il releva le blessé qui reçut des soins de M. le docteur Bernard. Le praticien constata de nombreuses contusions sur le corps et jugeant son état très grave, il fit admettre le blessé, le jeune Melse Delangerville, âgé de 13 ans, à l'hôpital « La Fraternité ».

Peu de temps après, M. Fischer, commissaire de police de permanence, qui avait été informé de l'accident, vint interroger le conducteur de l'auto, pour établir les circonstances de l'accident et lui demander de se tenir à sa disposition.

Le jeune blessé, coursier de la maison Lécaille, rue du Curé, a passé une nuit très agitée, mais d'après M. le docteur Dubois, il n'est pas, sauf complications imprévues, en danger.

M. Auguste Delrue, demeurant rue

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 2 mars 1931 N° 9.

JEANNOT, l'enfant de la mine

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR RENÉ DU CHESNOIS

Qu'est, sans cet hôte, le plus superbe des palais ?...

L'ennui régnait en maître au château, trop vaste pour M. Mévielle et son neveu.

Depuis la mort des parents, trop tôt en allés de Réginald, l'industriel s'était enfermé dans un deuil hermétique et un labeur acharné.

Le bruit avait couru jadis qu'il aimait éperdument celle qui devait être la femme de son frère. Simple conjecture, car si M. Mévielle s'était condamné au célibat, jamais un mot, ni attitude ne trahirent le secret enfoui en son cœur.

Il avait eu la force de se réjouir du bonheur de la femme qu'il rêvait sienne. Sa mort le frappa d'un coup cruel. Quand, pour la seconde fois, enlevant le jeune veuf, l'Ange funèbre franchit le seuil du château, M. Mévielle restait le seul protecteur du petit Réginald. L'affection passionnée qu'il avait voué à son frère et à sa malheureuse jeune femme, il la reporta sur l'enfant, avec une ardeur presque maladive.

Réginald, legs fragile et précieux de l'Aimée lui était devenu plus cher peut-être, qu'un fils.

A peine la double tombe fermée, M. Mévielle se donna tout entier à l'enfant, ultime souvenir de la morte, et à ses ouvriers qu'il voulait ponctuels et habiles, mais satisfaits de leur sort.

Autoritaire jusqu'au despotisme, M. Mévielle eut implacablement brisé quiconque eut regimbé sous la cravache de sa volonté.

Il rachetait cette rigidité cruelle par des manifestations intermittentes, mais ostentatoires de justice et de bonté, grâce auxquelles on oubliait, par ordre, ses abus d'autorité.

On ne l'aimait pas...
On le redoutait...
Peut-être même le haïssait-on...
De Réginald, — son idole pourtant! — il entendait être obéi sans réplique. Il ne souffrait pas qu'il eut d'autre volonté que celle de son oncle.

A pareille école, Réginald apprit l'obéissance servile et, sinon le mensonge, du moins la dissimulation qui en est la sœur.

Loin des yeux du tyran, l'esclave rejette le joug trop dur, chaque fois qu'il se croit sûr de l'impunité.

Echappé à l'emprise, Réginald, étudiant, ne sollicita point de son oncle l'autorisation d'ouvrir son cœur à l'amour.

Il vit Lydia.
Il l'aima.
Simple histoire...
Clef de voûte de plusieurs drames...

Au premier aveu qu'osa auprès du Châtelain le jeune homme, M. Mévielle l'arrêta net :

— Tu te marieras quand j'aurai choisi ta fiancée.

— Mon oncle...

— J'ai dit... Pas de réplique...

— Permettez...

— Rien !... L'obéissance... ou la porte !

Trop accoutumé à l'absolutisme de son oncle pour en espérer un revirement, Réginald chercha et découvrit le « biais » qui lui permettait, sans affronter la colère brutale de l'industriel, d'écouter la voix de son cœur.

Religieusement éduqué, il eût rougi à la seule pensée d'une « liaison ».

Des amis lui facilitèrent les démarches. Son oncle lui-même, sans s'en douter, lui fournit le moyen d'enfreindre son veto, en l'envoyant terminer ses études pratiques en Angleterre.

Grâce aux dispositions du code britannique, Réginald épousa Lydia à l'insu du tyran...

Après quelques mois d'enivrement, le jeune homme fut rappelé à la dure réalité.

Son stage prenait fin, M. Mévielle exigeait le retour à R... de l'héritier qu'il prétendait former à son image.

De quel insupportable poids fut dès lors pour Réginald son séjour obligé au château de R..., à quelques kilomètres de cette maisonnette acquise en grand mystère, et où, pour lui, se concentrait tout l'univers, puisque Lydia y vivait, et bientôt auprès d'elle, Réré, le cher petit ange !...

Le travailleur qui, le soir, revient, erréné, au logis étroit et malsain où l'accueillera, joyeuse de son retour, sa famille, parfois jette un regard d'involontaire envie vers l'orgueilleuse façade du château.

Pourquoi sont-ils heureux, ceux-là? soupire-t-il.

Et le fardeau du labeur l'écrase davantage...

D'avoir convoité ce palais et la somme inimaginable de félicités qui y éclosent, lui fait plus âcre à la gorge cette poudre de la forge ou de la houillère, qu'il a respiré toute la journée.

Et son pas s'alourdit.

Et ses yeux se troublent d'une lueur mauvaise...

Que ne peut-il embrasser du regard toute l'amertume dont s'imprègne l'atmosphère de la princière demeure, et qui semble sourdre de tous les pores des pierres sculptées, des meubles rares, des cadres d'or des tableaux, des tentures soyeuses, des tapis somptueux.

De quel ouvrier vivant libre au milieu des chers siens, peinant pour eux du matin jusqu'au soir, ou du soir jusqu'au matin, n'eût-il pas envié le sort, de Réginald Mévielle qui, esclave du despotisme de son oncle et de son propre subterfuge, aspirait, en ce moment, la fumée d'une cigarette égyptienne, en s'asseyant, le front barré d'un pli douloureux, au bureau de noyer poli de son cabinet de travail.

Puérile mais âpre souffrance qui lui écratignait le cœur : Depuis deux jours déjà, Réginald n'avait point vu Lydia, depuis deux jours il n'avait pas couvert de ses baisers le mignon visage de Réré !...

Deux jours, n'est-ce pas énorme pour un être aimant, à qui l'absence est une torture de tous les instants ?...

Le jeune homme s'adressait d'amers reproches...

— Pourquoi cette lâcheté qui me contraint à feindre l'obéissance à d'absurdes exigences ?... Pourquoi m'astreindre à ce mensonge perpétuel indigne d'un homme et plus outrageant que la rébellion ?... Pourquoi ?... Ah !... Je...

Mais Réginald réprimait aussitôt cette résolution d'avouer qu'il n'exprimait pas, qu'il eût rougi d'exprimer car il savait trop qu'il ne l'exécuterait nullement et qu'il continuerait de feindre...

Il se peut que l'on mente à autrui...

A soi-même, on ne ment pas.

Si Réginald était à cette heure au château, n'était-ce point en raison de sa lâcheté courbée sous l'injonction dominatrice d'une inflexible volonté :

— Sous aucun prétexte, tu ne t'éloigneras. Moi absent, tu es le maître. La place du maître est jour et nuit parmi ses ouvriers.

Quand toute son âme s'élançait vers Lydia, une pensée surgissait en son esprit et refermait brutalement les ailes déjà déployées :

— Si mon oncle revenait !...

D'un main distraite, le jeune homme saisit les papiers rangés devant lui. C'étaient les rapports quotidiens des chefs de service de l'usine.

L'exécution des ordres, les menus incidents y étaient consignés.

Réginald n'eut pas le loisir de les consulter.

Le valet de chambre, entrant sans frapper, s'approchait vivement de son maître et lui tendait deux carrés de papier bleuté :

— Monsieur, disait-il, deux dépêches!

Vaguement inquiet, le jeune homme rompit la vignette servant de cachet